

La première revue féministe francophone

Les cahiers du Grif

Sous la direction de Caroline Glorie
et Teresa Hoogeveen

Présentation critique par July Robert

Au début des années 1970, l'autrice et philosophe Françoise Collin séjourne aux États-Unis où elle découvre une nouvelle manière de vivre le féminisme au travers du mouvement *Women's Lib*, des groupes de prise de conscience, des maisons des femmes ou encore des groupes d'entraide. En 1974, *La Revue nouvelle* publie un numéro spécial intitulé « La naissance de la femme » dans lequel elle prend la plume dans un article intitulé « Nouveau féminisme, nouvelle société ou l'avènement de l'autre ». Dans ce dossier, on retrouve des textes de Marie Denis, Hedwige Peemans-Poullet, Eliane Vogel ou encore Éliane Boucquey. C'est entre les deux qu'a vu le jour la revue aujourd'hui considérée comme la première publication féministe dans le monde francophone, *Les Cahiers du Grif*. Au sein du collectif fondateur, on retrouve de nombreuses plumes de *La Revue nouvelle*.

Un ouvrage pour faire œuvre de transmission

En 2023, à l'initiative de Caroline Glorie et Teresa Hoogeveen est sorti un ouvrage consacré à l'histoire et au contenu de ces *Cahiers du Grif*. S'ils ont marqué le

paysage féministe francophone, les deux chercheuses ont souhaité poursuivre un des objectifs de la Revue, le souci de transmission tel qu'évoqué dans l'introduction « (...) l'absence des femmes dans les récits historiques n'est pas exclusivement due au fait qu'elles étaient enfermées dans la sphère privée, distantes et ignorantes des événements de leur temps. Au contraire, quand des femmes sont actives dans la sphère publique, leur exclusion a été généralement due à deux choses : d'abord, leur exclusion du processus de transmission, leurs actions et leurs contributions ont été reléguées dans l'oubli. En d'autres termes, même si les femmes ont activement participé à l'un ou l'autre événement, leur histoire n'a pas été racontée. Leur invisibilisation est également due aux paramètres qui déterminent l'intérêt, la pertinence ou les formes appropriées d'analyse de certains moments historiques et de certaines productions écrites. Nos outils d'analyse ont été construits de telle sorte que les contributions des femmes sont souvent occultées. Ainsi, par exemple, le privé a été considéré comme répétitif et intemporel ce qui impliquait l'impossibilité de l'historiser. Ou encore, les productions des femmes ont été considérées comme

non théoriques, parce que leurs écrits étaient des lettres, des notes de journal et des fragments, non des traités ou des essais. Enfin, la production philosophique et théorique féministe semble souvent être comprise comme le résultat des réflexions de philosophes et d'intellectuels masculins que lisent des féministes qui les appliquent ensuite dans la sphère politique. La possibilité d'une pensée authentique, valable et originale émergeant d'un mouvement politique spécifique, le féminisme, est facilement écarté¹ ». C'est tout cela que viennent déconstruire les Cahiers, mais aussi cet ouvrage récemment publié pour que l'héritage se transmette.

Une première série par et pour les femmes

Si le premier numéro est sorti à l'occasion de la deuxième journée des femmes² organisée à Bruxelles en 1973, c'est lors de la première, l'année précédente, qu'a germé l'idée entre Françoise Collin et Jacqueline Aubenas. Rejointes par plusieurs autres femmes dont de nombreuses autrices de *La Revue nouvelle*, elles conçoivent ce projet inédit en francophonie, celui d'une revue par les femmes et pour les femmes et sans l'aval des hommes avec pour objectif avoué de « réfléchir ensemble, en marge de l'institution (...) Leur volonté de disposer d'une 'revue à soi' procède clairement d'un penser et d'un agir entre femmes dont la praxis passe par le partage de l'écriture³ ». Très vite, elles constituent un groupe en non-mixité (tiens, tiens, déjà à

1| La première revue féministe francophone. *Les Cahiers du GRIF*, Les Impressions Nouvelles, 2023, p. 14.

2| Aujourd'hui requalifiée « Journée internationale de lutte pour le droit des femmes » qui se tient tous les 8 mars depuis 1977, date à laquelle elle a été officialisée par les Nations-Unies.

3| Collin F., Kaufert I., *Parcours féministe*, Donnamarie-Dontilly, Éditions iXe, 2014, p. 16.

l'époque ?!) qui se veut pluraliste et dans lequel se réunissent des travailleuses, des immigrées, des ménagères ainsi que des intellectuelles. Cette diversité se retrouve tant dans la forme des publications que dans les thématiques évoquées. Au fil des numéros, il sera question de combats sociaux tels que la grève des ouvrières d'Herstal, de dépénalisation de l'avortement, de travail ménager mais aussi d'art, d'écriture féminine ou encore de corps et d'amour. Mêlant théorie politique, philosophie et questions sociétales, *Les Cahiers du Grif* mettent en lumière les préoccupations des femmes qui écrivent. L'ouverture à tous les types de contribution en ne se limitant pas uniquement à l'oppression des femmes est une des caractéristiques de cette publication inédite, comme l'explique Teresa Hoogeveen : « C'est vraiment intéressant d'avoir cette revue féministe où il s'agissait parfois d'articles spécifiquement féministes et parfois, simplement, d'un article écrit par une femme sur quelque chose qui l'intéresse. C'est là un point subversif : une femme qui écrit sur quelque chose qui l'intéresse sans avoir besoin de se justifier ! ». Cette inclusion de toutes dans le processus va jusqu'au choix de la mise en page. Ainsi, chacune est invitée à exprimer sa sensibilité à partir de son expérience personnelle, afin que pour chaque thématique abordée, la théorie s'allie systématiquement à la pratique. Tous les articles sont annotés et commentés par celles qui les ont relus avant publication et toutes ces remarques restent dans la marge qui peut dès lors prendre jusqu'à la moitié de la page. Cette mise en avant du travail collectif vient mettre en avant le souhait de Françoise Collin de mettre en commun les multiples subjectivités, ceci rendant l'ensemble du projet entièrement original. Comme l'expliquait la philosophe et spécialiste des philosophies féministes

Mara Montanaro en 2014 « Ces notes et commentaires publiés en marge témoignent de l'intensité du travail de réflexion collectif et dialectique. Le noyau dur des *Cahiers du Grif* qui s'est formé autour de Françoise Collin invitera les théoriciennes de différents courants du féminisme français à présenter leurs thèses mais il restera fidèle à l'intention première : mettre méthodiquement en doute le savoir auquel s'adosse la domination masculine en faisant place aux témoignages de femmes de toutes conditions et de toutes origines, qui s'expriment dans les réunions organisées dans les quartiers et dont les observations se juxtaposent aux textes publiés dans les pages de la revue⁴ ».

Alors qu'à l'époque le féminisme entre dans les institutions et que les études féministes voient le jour, *Les Cahiers du Grif* se veulent contre-institutionnels et c'est la multiplicité des perspectives de la revue et de ses méthodes qui en fait un objet tout à fait singulier dont la cheville ouvrière reste Françoise Collin. C'est d'ailleurs chez elle que naît cette revue et le premier numéro a été publié avec des fonds personnels. Il a été vendu à 1500 exemplaires durant la seule journée du 11 novembre 1973, alors que Simone de Beauvoir était venue à Bruxelles pour célébrer la deuxième journée des femmes. Disponible en Belgique, il est également distribué à Paris par la librairie Maspero. Un premier succès qui ouvrira la première série des *Cahiers du Grif* qui comptera 24 numéros avant que Françoise Collin ne décide de suspendre sa publication en 1978. Le dernier numéro, intitulé « Où en sont les féministes ? » fait office de bilan, de réflexion sur le sens et la portée de la revue.

4 | *Ibid.*, p. 17.

Une deuxième série, une autre dynamique

Elle relancera l'aventure en 1982 depuis Paris pour une deuxième série après avoir entretemps fondé l'Université des Femmes avec Hedwige Peemans Poullet en 1981 à Bruxelles. Ce second cycle est placé sous sa direction exclusive et « les débats publiés dans cette nouvelle série se distinguent par leur approche prospective et rétrospective, comme si le tournant des années 1980 avait marqué une rupture avec le besoin de rester dans le présent immédiat, propre à la décennie précédente et injecté une temporalité au cœur du Grif. Ainsi, à travers des réflexions rétrospectives autour de la théorie et des pratiques féministes, de leur succès et de leurs échecs, de nouvelles perspectives s'ouvrent au sein du mouvement⁵ ». Après avoir montré, durant les 24 premiers numéros, qu'une collective exclusivement féminine pouvait tout à fait fonctionner de manière autonome, Françoise Collin a pris la mesure des différends qui pouvaient surgir entre femmes, des conflits qui ont émergé et des contradictions dans les rapports hommes-femmes. C'est sur cette question de la différence que va se concentrer la philosophe dans les 24 numéros de la deuxième série des *Cahiers du Grif* et, notamment, sur une critique du concept de sororité dont elle met en avant les limites du fait de sa tendance à gommer les différences entre les femmes, « À cet égard, Collin invite les féministes à cesser de blâmer les femmes ayant du succès, volontiers taxées de traîtresses et à rompre avec l'idée que les femmes constituent un tout homogène. Par ailleurs, et en réponse à la tendance croissante à s'accuser mutuellement d'être de mauvaises femmes, Collin appelle ses compagnes à ne plus répliquer

5 | *Ibid.*, p. 175.

la logique d'exclusion patriarcale par un processus de substitution dans lequel le modèle de la 'bonne féminité' serait placé à la place où se trouvait le modèle traditionnel de la féminité. La pensée de l'altérité permettrait de poser des limites aux relations et, en explorant ces limites, d'envisager un ensemble de rapports réellement politiques.⁶ »

Ce qui donne toute son ampleur à cet ouvrage, outre les analyses spécifiques et parfois très pointues de certains numéros de la revue, ce sont toutes les images d'archives, les reproductions de courriers et autres affiches mais, surtout, les témoignages d'une richesse incroyable que nous partageons celles qui sont encore là. Éliane Boucquey, Jeanne Vercheval, Jacqueline Aubenas, Jacqueline de Groote et Hedwige Peemans-Poullet se livrent, nous livrent leurs souvenirs de l'époque, partageant anecdotes et autres petits secrets qui transpirent d'émotion et de fierté. Parce que c'est ça aussi, la transmission. Se dire que ces femmes ont porté un projet fort et novateur, qu'elles ont fait bouger les lignes, qu'elles ont ouvert une voie mais que la route est encore longue avant que nous puissions rêver d'atteindre un monde égalitaire. Et se dire aussi avec une certaine fierté que ces femmes ont contribué à notre Revue nouvelle qui fut donc à la pointe (et tente de le rester, tant que faire se peut !) des luttes pour l'émancipation des femmes et de l'ensemble des personnes minorisées.

6 | *Ibid.*, p. 187.